



---

## Vers des initiatives communautaires de durabilité justes et inclusives : tirer des leçons du mouvement Mixed Ability

Jen Dyer | Lucie Middlemiss | Harriet Thew

Traduction : Laurent Chauvet

Sustainability Research Institute, University of Leeds

Courriel : [j.dyer@leeds.ac.uk](mailto:j.dyer@leeds.ac.uk)

### Résumé

Le développement durable se préoccupe essentiellement de l'action collective, mais a accordé une attention limitée à l'inclusion. Une nouvelle approche critique du développement durable a commencé à résoudre ce problème, en soulignant les risques d'exclusion dans un lieu d'intérêt dominé par des participants blancs appartenant à la classe moyenne et sans handicap. Les activités communautaires conçues et gérées par un groupe de personnes relativement homogène sont peu susceptibles de prendre en compte la diversité des voix, de répondre à un éventail de besoins et de capacités et d'offrir des solutions inclusives, efficaces et justes. Dans cet article, nous décrivons une tentative radicale de concevoir l'inclusivité, en nous appuyant sur l'engagement ethnographique soutenu de l'auteure principale dans le mouvement Mixed Ability au Royaume-Uni. Ce mouvement rassemble des personnes en situation de handicap ou non pour faire du sport ensemble dans un cadre communautaire tout en facilitant l'éducation par les pairs, afin de sensibiliser à l'inclusion et à la diversité. Le mouvement Mixed Ability pose un défi à la réflexion sur le développement durable, en particulier dans le contexte de l'action collective, en reconnaissant la différence sociale, en créant un processus inclusif, et en intégrant et célébrant la diversité afin d'obtenir des résultats efficaces et justes. Il offre aussi une vision radicale des initiatives communautaires en démontrant que l'inclusion n'est pas uniquement un moyen de remédier aux injustices associées à la non-reconnaissance vécues par les groupes marginalisés, mais peut également être un moyen d'obtenir de meilleurs résultats pour toute la communauté.

**Mots-clés** : justice associée à la reconnaissance, exclusion matérielle, exclusion symbolique, handicap, participation

### Abstract

Sustainable development is centrally concerned with collective action, but has paid limited attention to inclusivity. An emerging critical approach has begun to address this, by pointing out the risks of exclusion in an interest area dominated by white, middle-class and able-bodied participants. Community activities that are designed and run by a relatively homogeneous group of people are unlikely to take into account diverse voices, address a range of needs and abilities, or offer solutions that are inclusive, effective and just. In this paper, we profile a radical attempt to design-in inclusivity, drawing on the lead author's sustained ethnographic engagement with the Mixed Ability movement in the UK. The movement brings people with and without disabilities together to play sport in community settings, alongside facilitating peer education, to raise awareness about inclusion and diversity. The Mixed Ability movement offers a challenge to sustainable development action at community level, by recognising social difference, creating an inclusive process, as well as integrating and celebrating diversity for effective and just outcomes. It also offers a radical vision of socially just community initiatives in demonstrating that inclusion is not solely a remedy to recognition injustices experienced by marginalised groups, but can also be a route to better outcomes for the entire community.

**Keywords:** justice recognition, material exclusion, symbolic exclusion, disability, participation

## Introduction

Dès ses débuts, le concept du développement durable a fait allusion au besoin d'agir collectivement par rapport aux problèmes de durabilité, de participer aux processus de prise de décisions et de déléguer les initiatives (Middlemiss, 2014). Il existe une littérature importante sur le rôle, le processus et les résultats d'initiatives de développement durable, notamment à l'échelle communautaire. Toutefois, un corpus de recherche grandissant souligne la tendance des initiatives communautaires en matière de durabilité à exclure les participant-e-s non traditionnels-le-s (Anantharaman, 2014 ; Kenis et Mathijs, 2014 ; Grossmann et Creamer, 2016 ; Taylor Aiken *et al.*, 2017 ; Anantharaman *et al.*, 2019). Lorsque la diversité n'est pas reconnue, elle n'est pas intégrée dans la conception et la planification (Anantharaman *et al.*, 2019) et il est peu probable que les activités dirigées par les groupes dominants apprécient entièrement les besoins des personnes marginalisées (Axon, 2016 ; Grossman et Creamer, 2016 ; Taylor Aiken *et al.*, 2017). Ce point de vue est soutenu dans la littérature sur la justice sociale par Iris Marion Young (1990 ; 2011) qui souligne que la reconnaissance des divers groupes sociaux doit être considérée au même niveau que la justice distributive. Elle maintient que, pour que les choses soient justes, il faut reconnaître que les divers groupes ont un intérêt dans l'action communautaire et doivent contribuer de manière significative à la conception et la mise en œuvre des initiatives. La recherche et la littérature suggèrent ainsi un besoin d'approche radicale de l'inclusion, aussi bien dans les programmes de développement durable que dans les initiatives en matière de durabilité.

Le mouvement Mixed Ability incarne une telle approche radicale de l'inclusion dans le monde du sport. Il vise à faciliter la pratique du sport par toute personne, quel que soit son milieu dans des établissements sportifs actuels, qu'elle soit ou non atteinte de handicaps physiques ou présente ou non des troubles de l'apprentissage. L'approche de Mixed Ability se sert de l'éducation par les pair-e-s pour sensibiliser à l'égalité, la diversité et l'inclusion, en vue de l'intégration concrète

des personnes atteintes de handicaps très différents dans un cadre de vie ordinaire, en œuvrant pour un but commun et en créant des clubs et des communautés plus inclusifs. Ce mouvement est apparu dans le monde du rugby et s'est propagé depuis dans les autres milieux sportifs, y compris dans le milieu de la boxe, de l'aviron et du jeu de boules, au Royaume-Uni et au-delà. D'autres domaines, comme les universités ou le domaine de la santé, explorent également ce mouvement. Ce dernier questionne l'orthodoxie de l'offre sportive au niveau des communautés, ainsi que les hypothèses autour du handicap, en montrant que toute personne, quelles que soient ses capacités, peut bénéficier de la pratique commune du sport, de la compétition sportive et de la sociabilisation dans un environnement sportif ordinaire. Le mouvement Mixed Ability offre une perspective importante et éclairante sur la manière dont le handicap est conceptualisé au sein d'une société ainsi qu'une occasion de réfléchir à l'inclusion communautaire au-delà du handicap et du sport, notamment dans le cadre des initiatives en matière de durabilité à l'échelle communautaire.

### Objectifs et structure de l'article

Dans cet article, nous faisons appel à une étude ethnographique pour explorer les possibilités qui s'offrent au mouvement environnemental de tirer des leçons de cette approche inclusive et communautaire radicale. Nous soutenons que, pour créer des futurs vraiment inclusifs et justes, nous devons trouver de nouveaux modèles à inclure dans les politiques et pratiques de développement durable, et que l'approche de Mixed Ability offre un cadre d'inclusivité radicale dans ce domaine. Alors que l'inclusion, ou du moins l'intégration, est souvent un objectif fixe des politiques et des pratiques de développement durable (Middlemiss, 2014), il n'est pas toujours clair de savoir quel genre de processus serait approprié pour garantir une telle inclusion. Il est possible de tirer un enseignement de l'approche de Mixed Ability à cet égard. Des preuves émergentes indiquent également qu'en manquant la reconnaissance des besoins et points de départ divers, les politiques et pratiques de développement durable peuvent exacerber les injustices (Martin *et al.*, 2016 ; Taylor Aiken *et al.*, 2017 ; Anantharaman *et al.*, 2019). Le mouvement Mixed Ability a le potentiel d'alimenter ce débat en contribuant aux discussions relatives à l'inclusion dans la littérature sur le développement durable, par rapport aux initiatives communautaires en particulier, et en contribuant à la compréhension du potentiel d'amélioration des résultats pour tou-te-s à travers une inclusion proactive.

Nous commençons, dans cet article, par établir le profil de la manifestation émergente de l'intérêt pour l'inclusion dans la littérature sur la durabilité, en faisant appel aux concepts de justice associée à la reconnaissance, ainsi que d'exclusion matérielle et symbolique. Nous présentons le mouvement Mixed Ability ainsi que le but et les objectifs de cet article, avant d'expliquer nos méthodes de recherche. Nous explorons ensuite, dans le reste de l'article, ce que les aspects pratiques, les défis et les impacts du mouvement Mixed Ability signifient pour notre compréhension de la justice et de l'inclusion dans le contexte des initiatives communautaires en matière de durabilité. Nous concluons que le mouvement Mixed Ability met en valeur des avantages de la reconnaissance et de l'inclusion significatifs pour les initiatives communautaires en réduisant la marginalisation, en vainquant les préjugés et en créant des résultats plus inclusifs, divers et durables par l'encouragement de la parité de participation. Ce faisant, le mouvement Mixed Ability illustre non seulement le fait que le but normatif de

l'inclusion n'est pas seulement de tendre la main aux groupes marginalisés pour leur propre intérêt, mais également que cette inclusion permette d'accroître la cohésion sociale et la poursuite d'objectifs plus ambitieux, ainsi que d'enrichir une initiative par diverses connaissances et compétences, entraînant des avantages tangibles pour tou-te-s.

### Durabilité, reconnaissance et exclusion

Alors que les racines de l'idée de développement durable se trouvent dans une politique libérale qui, de manière générale, se conforme à l'inclusion et à l'égalitarisme (Lorek et Fuchs, 2013), il existe une tendance à négliger les différences sociales lors de la conception et la mise en œuvre de politiques et d'interventions (Taylor Aiken *et al.*, 2017 ; Middlemiss, 2018). Une bibliographie émergente autour de la consommation durable, des initiatives communautaires en matière de durabilité, ainsi qu'autour de l'écologie et du handicap a commencé à expliquer clairement les répercussions d'une telle tendance sur le développement durable. Nous offrons ici un résumé analytique de ce travail, en portant l'attention sur les formes d'exclusion que peuvent produire les initiatives et politiques en matière de développement durable, y compris celles que l'on trouve dans les communautés. Nous utilisons des concepts issus de la littérature sur la justice, notamment l'injustice associée à la non-reconnaissance (Fraser, 1995, Young, 1990), ainsi que les concepts d'exclusion matérielle et symbolique tirés de la recherche critique sur les politiques (Williams, 1989) et des travaux de Pierre Bourdieu sur la distinction (1984).

Il faut noter que nous faisons appel ici à la littérature sur le développement durable et à celle, plus spécifique, sur les initiatives communautaires de durabilité, toutes deux traitant de l'inclusion. L'objectif plus ambitieux de l'article est de contribuer à la littérature sur la durabilité de la communauté. Cette littérature est celle qui perçoit la communauté (définie très généralement comme un groupe de personnes étant parfois, mais pas toujours, ancré à un endroit) comme un lieu au sein duquel peuvent émerger des solutions de développement durable, tout en ayant connaissance des limites de telles solutions (voir Taylor Aiken *et al.*, 2017). Une des limites ici est la tendance qu'ont ces solutions à émerger au sein des réseaux sociaux actuels et, ce faisant, à exclure les personnes qui ne s'intéressent pas déjà à l'écologie (*ibid.*).

#### *L'injustice associée à la non-reconnaissance*

Lorsque l'impact des différentes formes de diversité humaine sur les processus et les résultats n'est pas reconnu, les politiques et les interventions risquent d'être, au mieux, erronées, au pire, préjudiciables. L'une des principales préoccupations dans ce cas-ci est la reconnaissance. La littérature sur la justice sociale défend l'importance de la justice associée à la reconnaissance, comme une extension de la théorie de la justice libérale (voir par exemple Rawls, 1971 ; Miller, 1999) « au-delà » de la distribution des biens et des ressources comme seul point de référence d'une société juste (Young, 1990 ; Fraser, 1995). La reconnaissance de la diversité est une condition préalable nécessaire aux groupes sociaux qui parviennent à la parité de participation et un premier pas pour « remédier » à l'injustice et faire tomber les barrières qui empêchent les gens de participer équitablement (Fraser, 1995). L'examen des groupes sociaux, plutôt que des individu-e-s comme sujet d'analyse de la justice, attire l'attention sur les inégalités structurelles (Young, 2001). Selon Young, plutôt que

de présumer que la redistribution des ressources permettra de réduire l'inégalité au sein d'une société, il est nécessaire de s'assurer que les différents groupes soient identifiés (reconnaissance) et inclus tout au long des phases de conception et de mise en œuvre des politiques et des programmes sociaux. Une participation significative dépend également de la capacité des divers groupes sociaux à articuler les injustices qu'ils subissent, et d'accepter ces derniers comme des contributeurs honorables aux débats sur la justice sociale et environnementale (Thew *et al.*, 2020).

Certaines formes de diversité commencent à être reconnues comme étant significatives dans la manière d'aborder le développement durable, bien que nombre d'entre elles soient considérées comme étant accessoires. Par exemple, un certain nombre d'études font référence au revenu (Büchs et Schnepf, 2013), à la classe sociale (Evans, 2011 ; Johnston, 2008 ; Shirani *et al.*, 2015) et au sexe (Hawkins, 2012 ; MacGregor, 2016 ; Vinz, 2009) comme des formes de diversité qui sont affectées par l'action sur la durabilité. Le handicap (voir ci-dessous), l'origine ethnique (Clarke et Agyeman, 2011) et l'âge (Thew *et al.*, 2020) sont bien moins fréquemment abordés, malgré les défis associés à l'inclusion des personnes qui expérimentent ces formes de différence. Un manque de reconnaissance et d'intégration de la diversité, pendant la phase de conception, risque de conduire à des solutions qui ne s'appliquent qu'à celles et ceux qui sont impliqué-e-s. Anantharaman *et al.* (2019, p. 179), par exemple, ont exploré les initiatives communautaires en matière de durabilité au Royaume-Uni, au Canada et en Inde, et ont trouvé qu'elles sont souvent « initiées et conçues par des membres de la classe moyenne » et qu'elles « privilégient des tactiques apolitiques et des solutions basées sur le comportement ». Reconnaître que la diversité affecte les processus et les résultats des politiques est un premier pas nécessaire. La reconnaissance limitée de cet effet dans le champ du développement durable empêche l'identification des injustices et risque d'entraîner la reproduction d'inégalités historiques ainsi que de l'exclusion. Nous allons à présent discuter deux formes différentes d'exclusion : l'exclusion matérielle et l'exclusion symbolique, ainsi que leur pertinence pour la réflexion sur le développement durable.

### *L'exclusion matérielle et symbolique*

L'exclusion matérielle fait référence aux personnes qui sont exclues de l'action autour de la durabilité en raison de leurs conditions matérielles. L'exclusion matérielle a reçu la plus grande attention dans la littérature et la recherche de Deborah Fenney Salkeld sur le handicap et l'écologie est ici un point de départ évident (Fenney et Snell, 2011 ; Fenney Salkeld, 2016 ; Fenney Salkeld, 2017a ; Fenney Salkeld, 2017b). Fenney Salkeld (2017a) affirme que nombre de récits dominants concernant l'écologie, tels que le transport actif, la réduction de la consommation d'énergie et d'eau, ainsi que l'autarcie représentent une forme d'exclusion physique pour des raisons physiologiques. Certains corps peuvent exister hors réseau et sans chaleur, d'autres pas ; certains peuvent réduire la consommation d'eau et d'énergie associée aux pratiques de la propreté, d'autres pas. L'exclusion matérielle peut également être exacerbée par des différences doubles : par exemple, les personnes en situation de handicap, les jeunes, les femmes et les personnes de couleur ont plus de chance d'être économiquement pauvres, et donc d'être deux fois plus exclus.

L'exclusion symbolique est plus pernicieuse et fait référence à l'exclusion de personnes en raison de leurs goûts (Bourdieu, 1984). Dans les milieux écologistes, privilégier des pratiques et des actions particulières peut être une forme de

« distinction » : l'association de pratiques écologiques « correctes » et de goûts spécifiques entraîne l'exclusion d'autres pratiques et goûts « incorrects ». Les auteur-e-s notent la tendance moralisatrice de celles et ceux qui pratiquent « correctement » l'expression de la supériorité morale, en faisant peu de cas des contraintes sociales et matérielles qui existent en association avec le goût (Littler, 2009 ; Humphery, 2010 ; Axon, 2016). Dans le contexte de la durabilité à l'échelle communautaire, l'exclusion symbolique est apparente, par exemple, dans la distinction entre la classe moyenne et les cyclistes de subsistance à Bangalore (Anantharaman, 2016), dans les goûts et l'étiquette de la classe moyenne autour de la nourriture (Anantharaman *et al.*, 2019) et dans la tendance à caractériser l'action communautaire relative à la durabilité, en référence aux goûts de la classe moyenne (Taylor Aiken *et al.*, 2017).

En pratique, l'exclusion matérielle et l'exclusion symbolique sont fréquemment entrelacées. De cette manière, Fenney Salkeld identifie le validisme associé à la pratique symbolique du cyclisme en écologie (Fenney Salkeld, 2017a) comme une pratique qui est intimement connectée aux identités écologistes, mais qui, matériellement, exclut de nombreux groupes qui ne peuvent pas faire du vélo. Élaborée dans la réification du cyclisme comme pratique, se trouve l'hypothèse d'un ensemble d'aptitudes physiques, ainsi que d'une capacité à faire face aux exigences émotionnelles et mentales du cyclisme dans des environnements qui sont dominés par la voiture. Le fait que le cyclisme soit réifié dans les milieux écologistes, sans appréciation critique de la réalité exclusive de la pratique, représente une forme d'exclusion symbolique pour qui ne peut pas le pratiquer. La relation entre l'exclusion matérielle et l'exclusion symbolique est mal comprise, ce qui souligne la nécessité de davantage de recherche dans ce domaine.

#### *Les implications pour les initiatives communautaires en matière de durabilité*

Ces concepts ont des implications considérables pour les initiatives communautaires en matière de durabilité et de manière plus générale, pour les politiques et pratiques de développement durable. Ils révèlent en quoi la pratique actuelle est exclusive. Par exemple, nous prévoyons que des cadrages étroits de la durabilité qui correspondent à des goûts et des groupes sociaux particuliers (tels que l'accent mis sur le cyclisme comme pratique écologiste de référence) risquent de produire à la fois stigmatisation et résistance. En outre, de tels cadrages risquent d'entraîner un manque d'innovation, étant donné que certains groupes sociaux ne sont pas invités à partager leurs idées ni à offrir des solutions. Lorsque les identités associées au handicap, à la classe sociale, à l'âge, au genre, à la race ou à la pauvreté sont stigmatisées par des cadrages étroits, cela peut représenter l'établissement d'une distinction entre « nous et eux », les écologistes et les autres. Cette « altérité » de pratiques interdite à certaines personnes ou à des personnes aux goûts différents ainsi que l'utilisation d'une telle altérité pour consolider des identités écologistes ont été observées dans les travaux empiriques sur la communauté et la durabilité (Axon, 2016 ; Anantharaman *et al.*, 2019).

Il existe un certain nombre de lacunes dans la recherche, lacunes associées à la recherche de manières d'inclure les gens dans les initiatives communautaires en matière de durabilité, y compris une exploration plus approfondie pour savoir

qui est reconnu, qui est ignoré et la manière dont l'exclusion matérielle et symbolique entre en jeu dans les pratiques. Dans le cadre de cet article toutefois, nous désirons explorer un programme plus radical : envisager Mixed Ability comme un autre modèle d'inclusion et considérer comment un tel modèle peut être mobilisé dans la pratique de la durabilité. Notamment, étant donné que le mouvement Mixed Ability représente un modèle radicalement inclusif au sein de communautés (sportives), nous y voyons des opportunités d'apprentissage sur la manière d'améliorer l'inclusion dans les initiatives communautaires en matière de durabilité, en dehors des « suspects habituels ». Notons que Mixed Ability promeut l'inclusion de toute personne dans le cadre sportif, quelle que soit la personne concernée. Alors que l'exclusion des personnes en situation de handicap était le point de départ du mouvement, les espaces inclusifs créés grâce à cette philosophie sont conçus pour satisfaire des besoins variables. Dans le contexte des initiatives communautaires en matière de durabilité, dont les adeptes tendent à être des personnes blanches de la classe moyenne et sans handicap (Anantharaman, 2014 ; Kenis et Mathijs, 2014 ; Grossmann et Creamer, 2016 ; Taylor Aiken *et al.*, 2017 ; Anantharaman *et al.*, 2019), il serait très utile de comprendre comment les choses pourraient être faites différemment.

### Présentation du mouvement Mixed Ability

En 2009, Anthony Brooke, atteint de paralysie cérébrale et souffrant de troubles d'apprentissage, voulait jouer au rugby (avec contact). Il avait régulièrement servi de porteur d'eau dans son club local du comté de Yorkshire, en Angleterre, mais on l'avait empêché de prendre une part plus active en raison des risques de blessures perçus. On lui avait seulement offert de prendre part à d'autres formats du jeu, tels que le rugby « tag and touch » (versions sans contact). Dans le cadre d'une classe pédagogique promouvant l'autonomie sociale, on lui a recommandé de consulter la Fédération anglaise de rugby (RFU). Le membre du bureau régional de la RFU a suggéré d'organiser une séance d'entraînement au club de rugby de Bradford & Bingley, où Anthony pourrait suivre un entraînement pour jouer au rugby (avec contact). Le premier samedi d'entraînement en 2009, il y avait quatre joueur-se-s, cinq entraîneur-se-s et l'éducateur de la classe. L'entraînement hebdomadaire coïncidait avec le jour de match des deux premières équipes de Bradford & Bingley, et progressivement les autres joueur-se-s et entraîneur-se-s ont commencé à s'intéresser et à participer, ou, en effet, à être activement recruté-e-s par Anthony qui ne s'était jamais posé la question de savoir si les joueur-se-s en situation de handicap et sans handicap devraient ou pouvaient jouer ensemble. D'autres joueur-se-s en situation de handicap ont été recruté-se-s par des associations de soutien aux personnes avec un handicap et d'autres joueur-se-s sans handicap se sont entraîné-se-s et ont joué avec elles et eux également.

De cette manière plutôt organique, l'injustice et l'exclusion associées à la non-reconnaissance à laquelle Anthony a été confronté ont été surmontées, donnant naissance à la première équipe de rugby de Mixed Ability en Angleterre, les Bumble Bees. Les joueur-se-s atteints ou non de troubles d'apprentissage et/ou de handicap physique y jouent ensemble au rugby (avec contact). Le milieu sportif créé par cette initiative signifie que les joueur-se-s qui avaient arrêté de jouer à cause, entre autres, de blessures, de maladies, d'un manque d'estime ou de confiance en elles et eux, ou encore d'une mobilité déclinante, sont revenu-e-s au club pour faire partie de la nouvelle équipe, et tou-te-s ces joueur-se-s ont commencé à

concourir. Élément plus important encore, les joueur-se-s en situation de handicap sont devenu-se-s membres à part entière du club et ont commencé à profiter des éléments physiques et sociaux du jeu. Cette situation diffère notablement du contexte historique et actuel du sport pour personnes en situation de handicap au Royaume-Uni qui est en majorité spécifique au handicap, se déroule ponctuellement plutôt qu'en continu, catégorise les différents handicaps et n'encourage ni l'inscription des joueur-se-s en situation de handicap dans les clubs ni les activités sociales avec les joueur-se-s sans handicap.

Martino Corazza et Jen Dyer (2017) ont évalué l'expérience des joueur-se-s de rugby dans la cadre du mouvement Mixed Ability et ont trouvé que les avantages de leur participation étaient évidents au niveau de l'individu-e, du club et de la communauté. Ces avantages incluent des réseaux sociaux étendus et plus diversifiés, un développement personnel, une adhésion plus grande et diversifiée dans les clubs, un changement de perception autour du handicap et du non-handicap, ainsi que des clubs et des communautés plus inclusifs. L'une des citations les plus puissantes d'un participant sans handicap témoigne de cet impact plus large et de ce changement fondamental de perception :

« Ce qui m'a impacté le plus, c'est mon changement d'attitude envers tous les gens que je rencontre désormais [...] je ne m'inquiète pas de si ce que je dis ou je fais est correct [...] Je vois la personne d'abord. »

Au fur et à mesure que les Bumble Bees prenaient de l'ampleur, iels ont été contactés par les Llanelli Warriors, qui ont offert de partager leur expérience d'un format de rugby similaire au Pays de Galles. Un réseau de clubs de rugby dans le cadre du mouvement Mixed Ability a alors commencé à se développer. Aujourd'hui, plus de 10 ans après la toute première séance d'entraînement, les Bumble Bees ont plus d'une quarantaine de joueur-se-s inscrit-se-s, jouent régulièrement dans des rencontres avec des équipes communautaires locales « qui ne sont pas en situation de handicap », et participent régulièrement à des tournées de rugby.

Le potentiel de ce modèle de service sportif jouant un rôle transformateur au sein de la société a été reconnu par les fondateur-ric-e-s de l'association d'intérêt communautaire, l'International Mixed Ability Sports (IMAS). À ce jour, il n'y a pas eu de réflexion sur la manière dont les enseignements du Mixed Ability peuvent être intégrés dans les politiques et les pratiques de développement durable. Cet article vise à combler ce vide grâce aux objectifs suivants : 1. évaluer le potentiel du mouvement Mixed Ability pour « remédier » à l'injustice et à l'exclusion associées à la non-reconnaissance ; 2. mieux comprendre les réalités de l'injustice et de l'exclusion associées à la non-reconnaissance à travers le mouvement Mixed Ability ; 3. considérer ce que cela signifie pour l'inclusion et la justice dans les initiatives en matière de durabilité.

## Méthodes

La chercheure principale s'est investie dans divers rôles, depuis 2014, au sein du mouvement Mixed Ability au Royaume-Uni, ce qui lui a permis de se plonger dans une étude ethnographique approfondie au fil du temps. L'ethnographie est une méthodologie qualitative d'études qui permet d'étudier en détail la vie quotidienne et les interactions sociales. Cette participation prolongée et active lui a permis de s'immerger dans les pratiques sociales et culturelles entourant le mouvement



Mixed Ability et d'accéder à une multitude de perspectives et d'observations, dont elle n'aurait pu être au courant si elle était venue de l'extérieur (Hammersley et Atkinson, 2007). Cela est très précieux lorsque l'on étudie des groupes sociaux marginalisés et peu compris, pour s'assurer que la recherche n'exacerbe pas la marginalisation en ne percevant la situation qu'à travers le point de vue du groupe social dominant (Hammersley et Atkinson, 2007). Le rôle de la réflexivité à cet égard est essentiel en ce qui concerne sa propre position lors de la collecte et de l'interprétation des données (Atkinson, 2001), mais également pour permettre un aperçu critique à travers le développement inductif ainsi que la mise à l'épreuve et le perfectionnement continus d'une théorie. La chercheuse passe brièvement en revue sa participation : « Ma participation dans le mouvement Mixed Ability a commencé lorsque j'ai aidé l'association IMAS à organiser son premier tournoi international de rugby qui s'est tenu à Bradford (Royaume-Uni) en 2015. Je suis ensuite devenue membre fondateur du Forum Mixed Ability d'IMAS et ai fourni un soutien et des conseils continus autour du suivi, de l'évaluation et de la communication par exemple. En plus de ma participation soutenue, j'ai dirigé une évaluation du programme pour le développement des sports dans le cadre du mouvement Mixed Ability (MASDP) financé par Sport England, entre novembre 2016 et janvier 2019, lorsqu'IMAS a commencé à tester Mixed Ability avec d'autres sports en Angleterre » (Dyer, Sandford et Beckett, 2019).

Lors de ce programme pour le développement des sports, des entretiens approfondis individuels et en petits groupes, des groupes de discussion et des ateliers ont été dirigés auprès de diverses parties intéressées, dont les participant-e-s de Mixed Ability, des entraîneur-se-s, des représentant-e-s de clubs, des représentant-e-s d'IMAS et de comités directeurs nationaux de sport (soit 129 personnes en tout) (Dyer, Sandford et Beckett, 2019). Dans chacun de ces cas, les questions posées portaient sur la motivation des participations, l'expérience, l'impact et l'établissement de rapports entre Mixed Ability et d'autres domaines de la société, tels que le lieu de travail et le milieu de l'éducation. J'ai participé activement aux événements sportifs de Mixed Ability et à d'autres événements pertinents de l'IMAS, et j'y ai observé les participant-e-s. Ces événements incluaient une classe hebdomadaire de boxe, des journées d'inclusion et de présentation de l'IMAS, ainsi que de séances de tennis, de boules, de golf, d'aviron, de cricket, de natation et de KinBall (soit environ 93 séances/événements). Dans toutes ces situations d'observation ou de participation, j'informais – ou l'organisateur-ice informait – systématiquement les participant-e-s du fait que j'étais chercheuse. La recherche était développée conjointement avec l'IMAS et Sport England et il était crucial pour nous d'écouter ce que les divers-e-s participant-e-s et autres parties intéressées importantes avaient à dire, étant donné que la recherche devait servir à la conception et à la livraison du projet MASDP. Ceci répond aux appels lancés, entre autres, par Janice Ollerton (2012), Debbie Kramer-Roy (2015) et Andrea Hollomotz (2018).

Vers la fin du projet MASDP, l'IMAS m'a demandé de faire une étude de cas approfondie de la première équipe de rugby Mixed Ability en Irlande, les Sunday's Well Rebels (SWR). Cela m'a permis d'observer l'équipe en action, aussi bien sur le terrain que dans le contexte social. J'ai mené des entretiens semi-directifs avec des entraîneur-se-s, des médecins du sport, des coordonnateur-ric-e-s d'équipe, des joueur-se-s, des parents de joueur-se-s et des représentant-e-s de l'IMAS (soit 23 personnes en tout). Ces entretiens portaient encore une fois sur la motivation, l'expérience et l'impact du rugby dans le cadre du mouvement Mixed Ability, ainsi que sur l'établissement de rapports entre Mixed Ability et d'autres domaines de la vie et de la société. La section suivante rassemble les données obtenues par ces diverses voies de recherche sur le

mouvement Mixed Ability. Bien que la recherche représente un large ensemble de données, la nature particulière du contexte signifie que des généralisations au-delà du Royaume-Uni pourraient ne pas être appropriées.

### **Mixed Ability : une approche radicale de l'inclusion communautaire**

Le potentiel de transformation à travers le mouvement Mixed Ability a lieu grâce à un mélange innovant de reconnaissance positive du handicap, une inclusion significative de voix diverses à chaque étape du processus plutôt que leur ségrégation ainsi qu'une combinaison de l'éducation par les pairs et de l'apprentissage par l'expérience. Les résultats pratiques de Mixed Ability ont un impact en matière de justice sociale pour les personnes en situation de handicap, y compris, par exemple, en rendant les installations sportives plus accessibles, en envisageant des modèles alternatifs de droits d'inscription dans les clubs, en s'assurant que la longueur des séances est appropriée et en développant des ajustements créatifs aux activités pour garantir que tout le monde puisse participer de manière significative. La vraie transformation, toutefois, qui se produit à travers l'apprentissage par l'expérience dans les contextes sportifs du mouvement Mixed Ability, réside dans la compréhension des participant-e-s de ce que signifie l'inclusion et de la manière de la pratiquer.

Lorsque les participant-e-s du mouvement Mixed Ability issus d'une grande diversité de milieux et aux capacités diverses partagent leurs expériences et ce qu'ils ont appris par rapport à l'égalité, la diversité et l'inclusion, les perceptions commencent à changer. Dans de nombreux clubs sportifs, les comités reflètent la population blanche de classe moyenne et sans handicap des initiatives communautaires en matière de durabilité. Lorsque les participant-e-s du mouvement Mixed Ability partagent leurs diverses expériences avec leurs pairs, on voit souvent un sentiment palpable de gêne se développer au fur et à mesure que se révèlent les problèmes invisibles de la méconnaissance. Les participant-e-s du mouvement Mixed Ability parlent ouvertement de la discrimination à laquelle iels ont été confrontés, des impacts qu'elle a eu sur elles et eux, ainsi que des accomplissements qu'ils ont connus grâce au sport pratiqué dans le cadre du mouvement Mixed Ability. À ce stade de la conversation, nombreux-ses sont celles et ceux qui commencent à réfléchir sur les données démographiques de leur club. Un club de sport qui a embrassé le mouvement Mixed Ability n'a pas trouvé le processus très facile :

« Lorsque nous avons prononcé les mots "Mixed Ability" et "handicap", c'était comme si [gros soupir], simplement parce que c'est un club très traditionnel, un club réservé aux adhérents ; et donc le fait de voir venir des non-membres, les membres disaient "c'est un club de tennis et de squash, on ne peut pas commencer à y faire de la boxe et de la danse". Mais aujourd'hui [les membres ont] vu les effets que cela a eu sur les gens, et le fait que ces participants vont et socialisent à l'étage, et le fait que les membres les ont rencontrés et qu'ils se sont investis eux-mêmes, ça a beaucoup changé les choses, et maintenant tous disent "nous voulons plus de sports avec Mixed Ability, nous voulons plus de classes". Et aujourd'hui ils veulent même se porter volontaires lors des journées portes ouvertes. » (Déclaration lors d'un entretien avec un représentant d'un club sportif basé à Bradford dans le cadre de l'évaluation du MASDP [Dyer, Sandford et Beckett, 2019])

Cette déclaration révèle le validisme d'un club qui, auparavant, pensait être « accueillant ». Elle souligne l'exclusion matérielle et symbolique à travers les perceptions de « non-membres » et même à travers différents sports qui ne

correspondaient alors pas aux goûts des membres. Cependant, elle souligne également le fait que la reconnaissance positive des « autres » peut être facilitée en créant un apprentissage par les pairs entre divers individu-e-s (qui dans d'autres circonstances ne se considéreraient pas comme des pairs) et que ces perceptions et les goûts peuvent changer grâce à l'exposition à une plus grande diversité.

En tant que forme d'apprentissage par l'expérience, l'activité sportive dans le cadre du mouvement Mixed Ability est particulièrement efficace, parce que la pratique du sport incarne l'apprentissage à la fois de manière littérale et figurative, et que ce n'est seulement qu'après que les gens réfléchissent au fait qu'ils ont interagi avec des personnes qu'ils auraient, auparavant, qualifiées « d'autres ». L'impact de l'interaction dans un environnement sportif et de la réflexion ultérieure est substantiel et nombreuses sont les personnes interrogées qui parlent d'un profond changement de pensée :

« Si j'avais vu l'un des garçons [en situation de handicap] en ville, j'aurais traversé la rue. Je n'avais aucune expérience, aucun rapport avec Mixed Ability. Ils me rendaient très nerveux lorsque je venais m'entraîner. Ça a eu un impact énorme sur moi de participer comme ça. Je n'aurais jamais pensé être capable de participer. » (Déclaration lors d'un entretien avec un joueur des SWR)

« Ça me rendait [un peu inconfortable], mais une fois que j'ai commencé à m'investir personnellement et à être dans un bateau avec [les participants de Mixed Ability], tout ça a disparu. Et je pensais : "ça m'a fait du bien, vraiment, de faire partie de cette séance d'entraînement". Ça m'a permis d'être plus à l'aise avec des gens alors que je ne comprends pas ce qu'ils disent. » (Déclaration lors d'un entretien avec un membre de l'équipe Mixed Ability du club amateur d'aviron de Bradford dans le cadre de l'évaluation du MASDP [Dyer, Sandford et Beckett, 2019])

« M'investir dans le rugby avec Mixed Ability m'a permis d'être moins rapide à juger les gens et m'a permis de mieux comprendre et d'être plus conscient des besoins et des capacités des gens. » (Déclaration lors d'un groupe de discussion avec les joueurs des SWR)

Adepte de la philosophie de Mixed Ability, l'équipe de rugby des SWR porte son attention sur l'inclusion et célèbre ce qu'on peut faire plutôt que ce qu'on ne peut pas faire, ce qui a également un impact profond sur l'inclusion des joueurs en situation de handicap :

« Un nouveau joueur a rejoint l'équipe ; il a ça dans l'âme et il est incroyable. Il a une sorte de handicap, je ne sais pas quoi, mais on s'en fiche. Et il n'aurait pas rejoint une autre équipe de rugby, mais il a été incroyable dès le premier jour. Avoir un handicap ne veut pas dire qu'on ne peut pas être bon au rugby, il n'y a aucune corrélation. » (Déclaration lors d'un entretien avec l'entraîneur des SWR)

« Ça a un impact énorme de voir son enfant participer et être traité de la même manière que les autres. C'est énorme. Il n'y a pas de commentaires du genre "Oh les pauvres" ; ils participent vraiment et se font plaquer comme les autres. » (Déclaration du père d'un joueur de l'équipe des SWR [qui joue également] lors d'un groupe de discussion)

Lorsque les équipes de rugby du mouvement Mixed Ability jouent contre des équipes de la communauté qui ne font pas partie du mouvement, les impacts sont encore plus significatifs. Les joueur-se-s sans handicap perçoivent leurs

coéquipier·ère·s en situation de handicap, ainsi que leurs adversaires, comme des pairs plutôt que comme « les autres ». Les perceptions sur le handicap peuvent ainsi être brisées par des interactions avec un plus grand groupe de personnes, permettant souvent d'exposer les préjugés ou les stéréotypes inconscients. Une autre conséquence involontaire du mouvement Mixed Ability est que cela est clairement devenu une manière de commencer le sport, permettant d'offrir un espace accueillant, sécurisant et sans jugement à une grande variété de participant·e·s atteints, ou non, de handicaps, ayant déjà rencontré des obstacles alors qu'ils voulaient pratiquer un sport et à qui leur implication profite socialement et physiquement. La reconnaissance et la célébration initiales d'une forme de différence sociale permettent aux personnes touchées par d'autres formes de différence sociale de se sentir moins exclues et capables d'envisager de s'investir tout en mettant en question le déni des différences par le groupe dominant.

Le mouvement Mixed Ability représente une réponse transformatrice face à l'injustice associée à la non-reconnaissance, réponse qui « aborde les causes sous-jacentes de l'inégalité » en déconstruisant les relations de reconnaissance au sein de clubs sportifs et des communautés en général. Le mouvement Mixed Ability modifie le sentiment de soi de chaque participant·e, perturbant les modèles de reconnaissance sociale et de soi qui érodent l'idée de « l'autre ». Toutefois, le sport pratiqué dans le cadre du mouvement Mixed Ability a lieu dans le contexte social du Royaume-Uni qui est fermement validiste et capacitiste. Dans la section suivante, nous documentons certains des défis auxquels ces initiatives ont été confrontées dans la promotion de l'inclusion radicale.

### Défis d'inclusion du mouvement Mixed Ability

Diriger une recherche sur le mouvement Mixed Ability offre également un aperçu de la manière dont l'injustice et l'exclusion associées à la non-reconnaissance se manifestent autour du handicap au Royaume-Uni. Nous explorons ci-dessous les défis liés à l'accomplissement de l'inclusion.

#### *Langue de l'altérité : « nous et elles-eux »*

Lorsque nous présentons et cherchons à expliquer une activité sportive, dans le cadre du mouvement Mixed Ability, à des participant·e·s, des clubs potentiels et d'autres parties prenantes, les gens trouvent souvent difficile de comprendre comment ça « marche » et d'être à l'aise avec le concept, même après une séance initiale d'entraînement de l'IMAS. Une hypothèse existe selon laquelle le sport pratiqué dans le cadre du mouvement Mixed Ability traduit un dispositif adapté pour l'inclusion des personnes en situation de handicap et qui porte tout simplement un nom différent. Cette supposition entraîne un certain nombre d'implications qui ne correspondent pas à la philosophie de Mixed Ability, c'est-à-dire celle d'une inclusion sincère et significative. Par exemple, les personnes sans handicap se voient souvent comme des « bénévoles » plutôt que des participant·e·s à parts égales, ce qui rend le recrutement de contributeur·rice·s sans handicap plus difficile. Cela ressort dans le langage utilisé, souvent basé sur « nous et elles-eux » plutôt que sur « nous tous ensemble », ce qui correspond plus

à la philosophie de Mixed Ability et au concept de Nancy Fraser (1995) concernant la justice associée à la reconnaissance comme une parité de participation pour tous.

Une attitude basée sur « nous et elles-eux » est problématique par rapport aux objectifs du mouvement Mixed Ability, car elle ne suggère ni n'encourage l'inclusion, mais sous-entend plutôt une approche ségréguée du handicap et renforce l'idée que l'interaction avec les personnes en situation de handicap est un acte de charité. En termes plus pratiques, une attitude basée sur « nous et elles-eux » est problématique, car le mouvement Mixed Ability promeut une offre sportive durable et financièrement viable (c'est-à-dire que tout le monde doit payer). Aussi, les bénévoles qui tendent à ne pas vouloir contribuer financièrement sont souvent moins fiables et peuvent ne pas continuer à participer aussi longtemps que celles et ceux qui participent par plaisir et pour des raisons personnelles.

L'attitude basée sur « nous et elles-eux » représente une exclusion directe de l'activité sportive à travers des attitudes sociales envers le handicap. Dans nombre de cas, cela est dû à un manque de sensibilisation ou de compréhension du handicap, dans d'autres cas, cela reflète la manière dont notre société est ségréguée. Le concept de sport pour personnes en situation de handicap comme entité séparée qui nécessite le soutien de bénévoles pour l'aider à fonctionner est de loin le concept le plus familier au Royaume-Uni et le mouvement Mixed Ability propose une alternative que beaucoup trouvent difficile à comprendre. Ces erreurs de compréhension soulignent les perceptions sociales prédominantes par rapport au handicap comme nécessitant une action charitable, une assistance et de la bonté, ce contre quoi se battent fortement les associations de personnes en situation de handicap (Cameron, 2007). De nombreuses personnes prenant part aux activités sportives dans le cadre du mouvement Mixed Ability ont pu indiquer d'autres domaines de la société qui bénéficieraient de l'approche du mouvement Mixed Ability, comme l'a déclaré l'un des médecins du sport de l'équipe des SWR :

« Beaucoup [des joueurs des SWR] sont capables d'en faire tellement plus que ce qu'on leur permet de faire au sein du système. Le système s'érige contre eux. On les catalogue et on les évalue et on les évalue et on les évalue et "ce gars peut travailler 4 heures par jour et il peut travailler chez Tesco" et il est capable de tellement plus. C'est de l'autodestruction ! »  
(Déclaration lors d'un entretien avec un médecin du sport de l'équipe des SWR)

#### *Idées préconçues sur le handicap et le non-handicap*

Une supposition générale autour de l'activité sportive pratiquée dans le cadre de Mixed Ability est que les personnes qui présentent des troubles d'apprentissage et/ou qui sont atteintes d'un handicap physique auront des niveaux de compétences plus faibles et qu'elles progresseront et apprendront moins rapidement que les autres dans le contexte d'un nouveau sport. Cette supposition crée un autre défi à surmonter lors du recrutement de participant-e-s sans handicap, en ce sens qu'iels pensent souvent que les activités sportives dans le cadre du mouvement Mixed Ability ne leur demanderont pas d'effort. En fait, dans le contexte du mouvement Mixed Ability, il est clair qu'il existe une différence marquée entre le handicap/non-handicap et les compétences et les deux ne devraient pas être mélangés. Alors que beaucoup pensent qu'il est possible de prédire si une personne sera bonne pour un sport par le fait qu'elle a un handicap, le sport pratiqué dans le

cadre du mouvement Mixed Ability remet cela en question. En effet, dans une classe de boxe de Mixed Ability, l'un des boxeurs qui présente des troubles d'apprentissage est physiquement de loin le plus compétent du groupe et celui qui s'intéresse le plus à obtenir une qualification professionnelle d'entraîneur. Dans une classe d'aviron de Mixed Ability, l'un des participants qui présente également des troubles d'apprentissage est reconnu comme le rameur à la carrure parfaite pour l'aviron et les autres membres du club sont encore plus surpris par sa puissance musculaire, son équilibre et sa coordination bien développés :

« Je dois être honnête et avouer que je m'attendais à ce que [les débutants de Mixed Ability] soient moins rapides pour atteindre ce niveau. Une chose dont je n'étais pas sûr était de savoir s'ils avaient une bonne coordination et un bon équilibre. Et pour les deux, leur équilibre est excellent ce qui fait une grande différence. Au fur et à mesure que j'ai appris à les connaître, j'ai réalisé qu'ils étaient très actifs tous les jours – probablement beaucoup plus qu'un adulte qui travaille dans un bureau. »  
(Déclaration lors d'un entretien avec un membre de l'équipe Mixed Ability du club amateur d'aviron de Bradford dans le cadre de l'évaluation du MASDP [Dyer, Sandford et Beckett, 2019])

Les idées préconçues sur les capacités et les besoins des gens, avant même de les comprendre pleinement, risquent d'entraîner l'exclusion de nombreuses personnes de processus auxquels elles auraient pu contribuer de manière significative. Ce qui est également très restrictif pour développer des points de référence différents et plus positifs.

*Vue réductrice du handicap : « Où allons-nous mettre les fauteuils roulants ? »*

Lorsque le mouvement Mixed Ability promeut les activités sportives dans les clubs, les réactions courantes sont souvent « où allons-nous mettre les fauteuils roulants ? » et « mais nous n'avons pas de rampe ». Cette attention portée sur l'infrastructure et l'accès soulève des questions intéressantes. Par exemple, où se situent, dans la société, les personnes atteintes d'un handicap invisible ? Est-ce que l'image d'une personne en situation de handicap en fauteuil roulant place cela au premier plan de nos esprits ? Quelle image avons-nous de quelqu'un présentant des troubles d'apprentissage ? Quel est notre point de référence ? Si l'on suppose que tou-te-s les participant-e-s en situation de handicap ont besoin d'une rampe pour accéder à un club de sports, alors par analogie la majorité d'entre elles et eux sont matériellement exclu-e-s. Les données montrent que la confusion et la peur des handicaps invisibles sont courantes :

« Je vais jouer cartes sur table et dire que je pense que je trouverais très difficile d'entraîner quelqu'un qui a des troubles d'apprentissage. Les difficultés physiques, ça, je peux gérer, mais les troubles d'apprentissage, c'est un peu plus délicat. »  
(Déclaration lors d'un groupe de discussion avec le comité du club amateur d'aviron de Bradford dans le cadre de l'évaluation du MASDP [Dyer, Sandford et Beckett, 2019])

La boxe dans le cadre du mouvement Mixed Ability illustre la complexité et la diversité d'un handicap/d'une capacité. Elle représente une situation complètement différente d'un sport d'équipe comme le rugby, mais reste fidèle aux principes du mouvement Mixed Ability, en ce sens que tou-te-s les participant-e-s s'entraînent ensemble dans le même espace communautaire, quelles que soient leurs capacités. Il en résulte un groupe très diversifié de personnes de genres, d'âges,

d'ethnicités, de milieux, de tailles, de capacités, de niveau de culture physique et d'ambitions différents. Le groupe inclut des participant-e-s qui s'identifieraient comme n'étant pas en situation de handicap, ainsi que celles et ceux ayant des problèmes de santé chroniques, les utilisateur-ric-e-s de fauteuils roulants, les participant-e-s trisomiques, les ancien-ne-s boxeur-euse-s professionnel-le-s redescendu-e-s dans l'arène, ainsi qu'un-e participant-e qui s'est remis-e d'une blessure à la tête. La classe est dirigée par une boxeuse qui s'occupe de l'entraînement. Elle a été empêchée de participer à la compétition et, en réalité, d'occuper des emplois réguliers à cause d'une maladie chronique, mais elle aimerait agrandir son entreprise sociale de boxe afin d'employer d'autres personnes qui ont du mal à suivre des horaires de travail conventionnels. Nombre de participant-e-s, avec et sans handicaps, ont subi des barrières logistiques, physiques et psychologiques à la participation à un sport dans le passé, notamment en raison d'un manque de confiance en elles et eux, d'installations non accessibles, de la peur d'être jugé-e, d'une maladie chronique empêchant leur participation régulière et/ou complète à l'entraînement, et d'un manque de moyens. Avec la boxe en particulier, la majorité des participant-e-s, y compris l'auteure principale de l'article, disent qu'ils auraient été intimidé-e-s à l'idée d'entrer dans une salle de gym, mais qu'une classe de Mixed Ability est très accueillante et sécurisante (Dyer, Sandford et Beckett, 2019).

La boxe dans le cadre du mouvement Mixed Ability attire l'attention sur le fait que la catégorie des « personnes en situation de handicap » est large. Réduire la catégorie d'un handicap au symbole d'un fauteuil roulant a un impact réducteur sur notre compréhension de la différence, ce qui suggère que toutes les personnes en situation de handicap vivent de la même manière, malgré la myriade de différences entre et parmi les expériences vécues du handicap. Se servant du concept de l'intersectionnalité, Nira Yuval Davis (2006) explique qu'alors que des catégories telles que celle « de personne en situation de handicap » peuvent jouer un rôle central dans l'identité et l'appartenance ainsi que dans l'accès aux opportunités pour s'embarquer dans le sport (ou dans l'écologie), les gens ont des identités multiples et croisées. Une personne en situation de handicap peut se sentir exclue ou incluse dans la société pour d'autres raisons (par exemple le fait d'être une femme, musulman et/ou LGBTQ+). En créant une atmosphère d'inclusivité, le mouvement Mixed Ability souligne les nombreuses intersections possibles entre les similarités et les différences dans nos identités et en conséquence crée une inclusivité pour tou-te-s, à travers toutes les capacités et autres formes de différences.

#### *Que se passe-t-il « s'ils » se font mal ?*

Un autre défi rencontré dans la promotion du sport dans le cadre du mouvement Mixed Ability est l'inquiétude soulevée par le fait que les participant-e-s en situation de handicap pourraient se faire mal. Une telle inquiétude est particulièrement vive dans le contexte du rugby qui est un sport de contact, de la boxe, qui dans le cas étudié n'est pas un sport de contact, et de l'aviron. En effet, la fédération irlandaise de rugby n'a pas reconnu le rugby pratiqué dans le cadre du mouvement Mixed Ability jusqu'en 2018, à cause du risque que ce sport représente. Ce qui signifie que l'équipe des SWR, qui jouait sans être reconnue par le comité directeur national, a dû souscrire une assurance supplémentaire qui limitait les lieux où l'équipe pouvait jouer. Néanmoins, Corazza et Dyer (2017) ont trouvé que l'élément d'autodétermination au sein du rugby pratiqué dans le cadre du mouvement Mixed Ability a été crucial pour les participant-e-s en situation de handicap,

en ce sens que cela leur a permis de se sentir inclu-e-s et fortement associé-e-s aux changements qui se sont produits dans leur perception d'eux et d'elles-mêmes, et dans les perceptions autour du handicap/non handicap en général. L'IMAS, bien sûr, prend le risque au sérieux et a mis en place des mesures d'atténuation pour réduire le risque pour tous les participant-e-s à travers des programmes de sensibilisation et la coproduction de ressources pédagogiques. Toutefois, l'IMAS croit fermement que si une personne en a la capacité mentale (telle qu'elle est définie par la loi de 2005 sur la capacité mentale promue par le ministère de la Santé), elle devrait pouvoir choisir d'assumer un risque. En la matière, l'IMAS cite Anthony Brooke qui dit :

« J'ai soutenu mon équipe locale pendant des années. Ils ne voulaient pas me laisser jouer. La seule chose qu'ils me laissaient faire c'était d'être leur porteur d'eau. Ils avaient peur que je me blesse. Bien sûr que je peux me blesser, ça fait partie du jeu. Et depuis que j'ai rejoint l'équipe des Bumbles Bees, je me suis rompu le tendon d'Achille et j'ai abîmé mes ligaments, mais je veux continuer à jouer. »

L'autodétermination a été reconnue par Jenny Morris (2005) comme l'une des trois formes de citoyenneté que désirent les personnes en situation de handicap, les deux autres étant la contribution (participer économiquement et socialement à la société), et la participation (pouvoir participer activement, politiquement et socialement au sein de la communauté). Le mouvement Mixed Ability vise à promouvoir ces trois éléments pour tous les participant-e-s d'une manière sincère, en combinant les voix de chacun-e à travers la différence sociale pour influencer les activités.

### **Tirer des leçons du mouvement Mixed Ability dans les initiatives communautaires en matière de durabilité**

L'examen des activités du mouvement Mixed Ability permet de tirer un certain nombre de leçons qui peuvent servir à savoir ce à quoi les initiatives communautaires « justes » en matière de durabilité pourraient ressembler. Nous structurons ces leçons ci-dessous selon l'importance d'une reconnaissance pluraliste de la diversité, la manière dont cela peut se passer du point de vue procédural et les résultats probables.

#### *Reconnaître les besoins et les capacités différents au sein d'un programme*

La reconnaissance du fait que les gens ont des besoins et des capacités différents lorsqu'ils s'engagent dans un programme, qu'il s'agisse de sport ou de durabilité, et ont des interprétations différentes de ce qu'est le programme est un premier pas essentiel pour remédier à l'injustice associée à la non-reconnaissance. De nombreux clubs de sports ne réalisent pas qu'ils sont exclusifs, jusqu'à ce qu'ils soient exposés au handicap à travers une séance d'entraînement de l'IMAS, qu'ils entrent en relation avec des participant-e-s du mouvement Mixed Ability et aient l'occasion de réfléchir à ce sujet. Notre revue de la littérature a également permis de souligner que cela est probablement le cas pour de nombreuses politiques et pratiques en matière de durabilité. L'expérience offerte par le mouvement Mixed Ability révèle que le handicap ainsi que d'autres différences sociales existent dans une pléthore de formes et d'intersections, mais que les discours publics sur la différence sociale tendent à être plutôt simplistes, entraînant une injustice associée à la non-reconnaissance et à la



méconnaissance (Fraser, 1995). Le mouvement Mixed Ability tend à susciter une appréciation des expériences intersectionnelles que les gens vivent sous la catégorie du handicap et au-delà (Crenshaw, 1991). Avec le mouvement Mixed Ability, le rôle de l'éducation par les pairs et l'apprentissage par l'expérience sont cruciaux pour la reconnaissance, en ce sens que les personnes qui font l'expérience de travailler conjointement avec des personnes aux compétences diverses ont ainsi la possibilité de rencontrer une diversité de différences sociales et de travailler ensemble. Nombreux-ses sont celles et ceux qui expliquent que le simple fait de prendre conscience de cet éventail de compétences les rend plus susceptibles de réfléchir aux divers besoins des autres et de « voir la personne d'abord » (un participant).

#### *Inclure une diversité de voix dans la prise de décisions*

En termes pratiques, nous pouvons nous inspirer des idées de la justice procédurale et de la justice associée à la représentation dans lesquelles, suivant Harriet Thew, Lucie Middlemiss et Jouni Paavola (2020), nous faisons une différence entre justice procédurale, c'est-à-dire la présence de règles permettant de garantir que les structures formelles sont justes, et justice associée à la représentation, c'est-à-dire l'assurance que les règles informelles sont justes et permettent la représentation. À cette fin, il est crucial de faire participer une diversité de voix dans la prise de décisions dès la phase de conception. Le développement de l'équipe des Bumble Bees, par exemple, par quelqu'un en situation de handicap ayant eu auparavant du mal à se faire entendre, souligne le fait que la solution pour développer des activités inclusives consiste à responsabiliser les personnes, pour garantir que leur voix ait le même poids que celle des autres, et pour garantir qu'elles aient la possibilité de contester les suppositions des autres et d'être différentes tout simplement. Non seulement cela entraîne une parité de participation (Young, 2001), mais également des approches plus pertinentes, inclusives, novatrices et créatives permettant d'aborder les problèmes. Grâce au mouvement Mixed Ability, il est facile de voir comment un partenariat entre diverses personnes facilite l'incorporation de l'inclusivité dès le départ et permet de surmonter l'exclusion. Cette situation rappelle des études de projets communautaires s'intéressant à la consommation durable dont se dégage souvent dès le départ, une interprétation « de Blanc de classe moyenne » et qui, ce faisant, exclut les autres identités (Anantharaman, 2014 ; Kenis et Mathijs, 2014 ; Grossmann et Creamer, 2016 ; Taylor Aiken *et al.*, 2017 ; Anantharaman *et al.*, 2019). Commencer par un partenariat avec Mixed Ability permet de réduire le risque d'exclusion matérielle et symbolique, car au fur et à mesure que l'initiative évolue, les membres aux compétences mixtes qui travaillent ensemble doivent constamment réfléchir à la manière dont les choses marchent.

#### *Créer un espace sécurisant, diversifié, accueillant et sans jugement*

Une fois qu'un tel contexte a été créé, il est probable que les résultats d'une initiative de ce type surpassent la « parité de participation » (Young, 2001) et entraînent des avantages pour tou-te-s les participant-e-s. Le mouvement Mixed Ability montre que la création d'un « espace sécurisant, diversifié, accueillant et sans jugement » peut devenir un cycle vertueux qui permet la reconnaissance de la diversité pour des solutions encore plus créatives et durables, intégrant une multitude de perspectives. Cela peut offrir des avantages conséquents pour la société en général. Scott Kuhn (1998) explique

à ce sujet que la participation significative a non seulement le potentiel de changer les perspectives, mais qu'elle permet également de renforcer la démocratie. Cela fait écho aux conclusions de Aspa Baroutsis et al. (2016) sur le mouvement étudiant qui affirme que permettre aux jeunes de participer d'une manière significative et de se faire entendre a entraîné une participation active et la création d'une communauté plus démocratique. Robyn Eckersley (2004) suggère que les avantages d'une participation significative vont au-delà des initiatives individuelles pour augmenter le potentiel d'apprentissage réflexif au sein de la société, ce qui est certainement évident dans le cadre de Mixed Ability, étant donné que les équipes pratiquant des activités sportives dans le cadre du mouvement Mixed Ability jouent souvent avec des équipes communautaires ou dans des cadres communautaires conventionnels. Alors que tout cela a l'air prometteur, Baroutsis et al. (2016, p. 451) soulignent que contester, dans leur cas, des structures de pouvoir hiérarchique basé sur l'âge prend du temps et nécessite « l'éducation et le mentorat continus de la communauté entière ». Ceci correspond à l'élément d'éducation par les pairs du mouvement Mixed Ability et il serait intéressant de considérer le rôle que jouerait un processus similaire pour les initiatives communautaires en matière de durabilité avant que les hiérarchies des structures de pouvoir blanches de la classe moyenne sans handicap ne s'établissent. Cela est également visible dans les « réalités » de l'injustice et de l'exclusion associées à la non-reconnaissance dont nous avons tracé les grandes lignes ci-dessus.

Nous ne voulons pas dépeindre le mouvement Mixed Ability sous un angle utopique, car il est certain que les défis exposés ci-dessus montrent qu'il s'agit d'un mouvement qui ne peut offrir que certaines solutions. Par exemple, les normes sociales et les discours publics par rapport au handicap sont profondément enracinés et nombreux sont ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur du mouvement, ne comprennent pas vraiment l'intention radicale qu'il renferme. Ainsi, le recadrage du discours du « nous et elles-eux » demande de faire un effort constant. Si c'est le cas en ce qui concerne l'action pour l'inclusion du handicap, il est également probable que ce soit un défi dans les tentatives pour créer des milieux inclusifs pour d'autres formes de différence sociale et d'autres domaines politiques. Ces défis pratiques soulignent le besoin d'une évaluation continue et d'une gestion proactive de la manière dont l'inclusivité est cadrée, mais ne devraient diminuer en rien la vision et le potentiel d'un engagement et d'une participation plus grands et diversifiés dans les initiatives communautaires en matière de durabilité.

## Conclusions

Alors que les initiatives en matière de durabilité cherchent généralement à avoir des impacts positifs, elles risquent de ne pas reconnaître la différence sociale et d'exclure de nombreux groupes au sein de la société. Cela risque de conduire à un cadrage étroit des problèmes, ainsi qu'à la recherche de solutions pouvant s'avérer inopportunes et non durables, et insuffisamment innovantes. En ces temps plus que critiques, où l'action communautaire a un rôle essentiel à jouer pour relever des défis environnementaux, sociaux et économiques complexes afin de créer un avenir durable, il n'est tout simplement pas viable d'aller de l'avant avec des solutions qui ne reconnaissent pas ou ne s'engagent pas de manière significative par rapport à la différence. Le mouvement Mixed Ability est une manière possible d'aborder cette question. Notre recherche souligne que la reconnaissance de la différence, dans toutes ses formes, est un premier pas crucial pour surmonter

l'injustice associée à la non-reconnaissance. Accomplies de façon efficace, la responsabilisation et l'intégration sincères des diverses voix, à travers un travail de partenariat et d'éducation par les pairs, peuvent considérablement aider à surmonter l'exclusion matérielle et symbolique. De manière encore plus significative, le mouvement Mixed Ability montre que l'accomplissement de la parité de participation permet d'aller au-delà de l'objectif normatif de la justice associée à la reconnaissance et entraîne des avantages pour tou-te-s les participant-e-s. En ce qui concerne les initiatives communautaires en matière de durabilité, la parité de participation offre un potentiel de solutions plus innovantes, créatives et transformatrices.

### Remerciements

Cet article s'appuie sur des données fournies par le programme pour le développement des sports dans le cadre du mouvement Mixed Ability (MASDP) financé par Sport England. Nous remercions les éditeur-ice-s de ce numéro et les lecteur-ice-s anonymes pour leurs commentaires avisés et utiles, ainsi que le mouvement international des sports Mixed Ability qui a contribué à la discussion des questions soulevées. Nous remercions également l'équipe de traduction et Martino Corazza pour ses conseils en matière de traduction et terminologie. Enfin, nous tenons à remercier tou-te-s les participant-e-s qui ont partagé leur expérience du mouvement Mixed Ability d'une manière si honnête, ouverte et franche.

### Pour citer cet article

Dyer Jen, Middlemiss Lucie, Thew Harriet, "Towards just and inclusive community sustainability initiatives: learning from the Mixed Ability movement" [« Vers des initiatives communautaires de durabilité justes et inclusives : tirer des leçons du mouvement Mixed Ability »], *Justice spatiale / Spatial Justice*, n° 16, 2021 (<http://www.jsj.org/article/vers-des-initiatives-communautaires-de-durabilite-justes-et-inclusives-tirer-des-lecons-du-mouvement-mixed-ability/>).

### Bibliographie

Atkinson Paul et al. (ed.), *Handbook of ethnography*, London, Sage, 2001.

Anantharaman Manisha, "Networked ecological citizenship, the new middle classes and the provisioning of sustainable waste management in Bangalore, India", *J Clean Prod*, vol. 63, 2014, p. 173-183.

Anantharaman Manisha, "Elite and ethical: The defensive distinctions of middle-class bicycling in Bangalore, India", *Journal of Consumer Culture*, vol. 17, 2016, p. 864-886.

Anantharaman Manisha et al. "Who participates in community-based sustainable consumption projects and why does it matter? A constructively critical approach", in Isenhour Cind et al. (ed.), *Power and Politics in Sustainable Consumption Research and Practice*, London, Routledge, 2019, p. 178-200.

- Axon** Stephen, “‘The Good Life’: Engaging the public with community-based carbon reduction strategies”, *Environmental Science, Policy & Politics*, vol. 66, 2016, p. 82-92.
- Baroutsis** Aspa et al. “Student voice and the community forum: Finding ways of ‘being heard’ at an alternative school for disenfranchised young people”, *British Educational Research Journal*, vol. 42, n° 3, 2016, p. 438-453.
- Bourdieu** Pierre, *Distinction: A social critique of the judgement of taste*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1984.
- Büchs** Milena, **Schnepf** Sylke, “Who emits most? Associations between socio-economic factors and UK households’ home energy, transport, indirect and total CO<sub>2</sub> emissions”, *Ecological Economics*, vol. 90, 2013, p. 114-123.
- Cameron** Colin, “Whose problem? Disability narratives and available identities”, *Community Development Journal*, vol. 42, n° 4, 2007, p. 501-511.
- Clarke** Lisa, **Agyeman** Julian, “Shifting the balance in environmental governance: ethnicity, environmental citizenship and discourses of responsibility”, *Antipode*, vol. 43, 2011, p. 1773-1800.
- Corazza** Martino, **Dyer** Jen, “A new model for inclusive sports? An evaluation of participants’ experiences of mixed ability rugby”, *Social Inclusion*, vol. 5, n° 2, 2017, p. 130-140.
- Crenshaw** Kimberle, “Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color”, *Stan. L. Rev.* vol., 43, n° 6, 1991, p. 124-299.
- Department of Health**, *Mental Capacity Act*, London, HMSO, 2005.
- Dyer** Jen, **Sandford** Rachel, **Beckett** Angharad, “Evaluation of the Mixed Ability Sports Development Programme”, 2019, ([https://www.mixedabilitysports.org/wp-content/uploads/MASDP\\_EvaluationReport2019.pdf](https://www.mixedabilitysports.org/wp-content/uploads/MASDP_EvaluationReport2019.pdf)).
- Eckersley** Robyn, *The green state: rethinking democracy and sovereignty*, MIT Press, 2004.
- Evans** David, “Thrifty, green or frugal: reflections on sustainable consumption in a changing economic climate”, *Geoforum*, vol. 42, 2011, p. 550-557.
- Fenney** Deborah, **Snell** Carolyn, “Exceptions to the green rule? A literature investigation into the overlaps between the academic and UK policy fields of disability and the environment”, *Local Environment* vol. 16, 2011, p. 251-264.
- Fenney Salkeld** Deborah, “Sustainable lifestyles for all? Disability equality, sustainability and the limitations of current UK policy”, *Disability & Society*, vol. 31, 2016, p. 447-464.
- Fenney Salkeld** Deborah, “Ableism and Disableism in the UK Environmental Movement”, *Environmental Values*, vol. 26, 2017a, p. 503-522.

- Fenney Salkeld** Deborah, “Environmental citizenship and disability equality: the need for an inclusive approach”, *Environmental Politics*, vol. 28, n° 7, 2017b, p. 1259-1280.
- Fraser** Nancy, “From redistribution to recognition? Dilemmas of justice in a ‘post-socialist’ age”, *New Left Review*, vol. 212, 1995, p. 68.
- Grossmann Mena**, **Creamer** Emily, “Assessing diversity and inclusivity within the Transition movement: an urban case study”, *Environ Polit*, vol. 20, 2016, p. 1-22.
- Hammersley** Martyn, **Atkinson** Paul, *Ethnography: Principles in practice*, London, Routledge, 2007.
- Hawkins** Roberta, “Shopping to save lives: Gender and environment theories meet ethical consumption” *Geoforum*, vol. 43, 2012, p. 750-759.
- Hollomotz** Andrea, “Successful interviews with people with intellectual disability”, *Qualitative Research*, vol. 18, n° 2, 2018, p. 153-170.
- Humphery** Kim, *Excess: Anti-consumerism in the west*, Cambridge, Polity Press, 2010.
- Johnston** Josée, “The citizen-consumer hybrid: ideological tensions and the case of Whole Foods Market”, *Theory and Society*, vol. 37, 2008, p. 229-270.
- Kenis** Anneleen, **Mathijs** Erik, “De-politicising the local: the case of the Transition Towns movement in Flanders, Belgium”, *J Rural Stud*, vol. 34, 2014, p. 172-183.
- Kramer-Roy** Debbie, “Using participatory and creative methods to facilitate emancipatory research with people facing multiple disadvantage: A role for health and care professionals”, *Disability & society*, vol. 30, n° 8, 2015, p. 1207-1224.
- Kuhn** Scott, “Expanding public participation is essential to environmental justice and the democratic decision making process”, *Ecology LQ*, vol. 25, 1998, p. 647.
- Littler** Jo, *Radical consumption*, Maidenhead, Open University Press, 2009.
- Lorek** Sylvia, **Fuchs** Doris, “Strong sustainable consumption governance precondition for a degrowth path?” *Journal of cleaner production*, vol. 38, 2013, p. 36-43.
- MacGregor** Sherilyn, “Go ask ‘Gladys’: why gender matters in sustainable consumption research”, *Discover Society*, n° 28, 2016.
- Martin** Adrian et al, “Justice and conservation: the need to incorporate recognition”, *Biological Conservation*, vol. 197, 2016, p. 254-261.

**Middlemiss** Lucie, *Sustainable Consumption: Key Issues*, Abingdon, Routledge, 2018.

**Middlemiss** Lucie, “Individualised or participatory? Exploring late-modern identity and sustainable development”, *Environmental Politics*, vol. 23, n° 6, 2014, p. 929-946.

**Miller** David, *Principles of Social Justice*, Harvard University Press, 1999.

**Morris** Jenny, “Citizenship and disabled people: A scoping paper prepared for the Disability Rights Commission”, Leeds, Disability Archive UK, 2005.

**Ollerton** Janice, “IPAR, an inclusive disability research methodology with accessible analytical tools”, *International Practice Development Journal*, vol. 2, n° 2, 2012.

**Rawls** John, *A Theory of Justice*, Oxford, Oxford University Press, 1971.

**Shirani** Fiona et al, “‘I’m not a tree hugger, I’m just like you’: changing perceptions of sustainable lifestyles”, *Environmental Politics*, vol. 24, n° 1, 2015, p. 57-74.

**Taylor Aiken** Gerald et al, “Researching Climate Change and Community in Neoliberal Contexts: an emerging critical approach”, *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, vol. 8, n° 4, 2017, p. 463.

**Thew** Harriet, **Middlemiss** Lucie, **Paavola** Jouni, “‘Youth is not a political position’: Exploring justice claims-making in the UN Climate Change Negotiations”, *Global Environmental Change*, vol. 61, 2020.

**Vinz** Dagmar, “Gender and Sustainable Consumption: A German Environmental Perspective”, *European Journal of Women’s Studies*, vol. 16, 2009, p. 159-179.

**Williams** Fiona, *Social policy: a critical introduction: issues of race, gender, and class*, Cambridge, Polity Press, 1989.

**Young** Iris Marion, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

**Young** Iris Marion, “Equality of whom? Social groups and judgments of injustice”, *Journal of Political Philosophy*, vol. 9, n° 1, 2001, p. 1-18.

**Young** Iris Marion, *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

**Yuval-Davis** Nira, “Intersectionality and feminist politics. European journal of women’s studies”, vol. 13, n° 3, 2006, p. 193-209.